



Moi, je suis POUR

PAR ANNE-MARIE SIMARD

Un soir de printemps, je fais une marche en solitaire dans une forêt qui se trouve à proximité de notre chalet. En sortant du bois, je tourne à droite vers l'étang. Autour de ce que les résidents appellent «petit lac», les arbres sont complètement inondés. Jamais, depuis les 30 ans et plus que je fréquente l'endroit, le niveau de l'eau n'a été aussi haut. Après les neiges surabondantes de l'hiver, les crues du printemps l'ont été tout autant.

Alors que je m'approche de l'étang, un bruit assourdissant se fait entendre. C'est le concert printanier des grenouilles, crapauds et ouaouarons. Ça coasse, ça flûte et ça s'égosille là-dedans! Cette bruyante symphonie me réjouit le cœur. À force de ne plus voir de batraciens au lac, je croyais qu'ils étaient disparus de l'écosystème.

Sur le chemin du retour, la vue de la forêt inondée entraîne mes pensées dans une zone plus sombre. Pour moi, ce petit coin de nature que je côtoie depuis l'enfance est un refuge sacré. Dans les années 1970, les plages du lac étaient désertes et l'eau, cristalline. Aujourd'hui, la dégradation de l'environnement planétaire est apparente même ici, dans cette région pourtant assez éloignée des centres urbains. Plus jeune, j'avais fait un pacte secret avec moi-même: je m'étais promis de venir me cacher ici si jamais la planète devenait trop polluée. C'était avant que je ne comprenne que l'atmosphère du lac Gagnon est la même que celle de Pékin

PHOTO: JUPITER

ou New Delhi. Que les pluies acides qui rendent la vie dure aux érables sont causées par les émanations des centrales de charbon américaines.

Je pense avec colère aux compagnies forestières qui rasant des flancs de montagnes entiers dans la région et aux conducteurs de motomarines qui, en surfant sur les eaux peu profondes, perturbent les zones de reproduction de plusieurs poissons. Je me retrouve soudain dans un État proche du Wisconsin.

Tout à coup, des tréfonds de mon esprit surgit une phrase. C'est une citation de mère Teresa, à qui on

avait demandé de participer à un rallye contre la guerre. «Demandez-moi plutôt de participer à une marche pour la paix», avait-elle répondu.

Je me dis que je pourrais utiliser mon énergie physique et mentale POUR la création d'aires protégées, POUR la plantation d'arbustes sur les berges du lac afin d'éviter l'érosion, ou POUR la promotion du covoiturage entre Montréal et Duhamel.

Dans un cas, on agit avec un état d'esprit positif et enthousiaste. Dans l'autre, on est motivé par la colère et les mauvais sentiments.

POUR le nettoyage des berges plutôt que CONTRE les motomarines.

POUR les savons à vaisselle sans phosphates plutôt que CONTRE les fosses septiques non réglementaires.

POUR le recyclage d'objets usagés, plutôt que CONTRE la surconsommation.

Dans un cas, on agit avec un état d'esprit positif et enthousiaste. Dans l'autre, on est motivé par la colère et les mauvais sentiments. En travaillant POUR différents projets, on a plus de chances de rallier des gens à notre cause. Si tout le monde joignait le camp des POUR, les changements se feraient le temps de le dire... ou presque. Une attitude constructive, c'est contagieuse! □